

Portrait de femme n°3. Anne-Laure Nicolas, Domaine du Bois du Barde à Mellionnec (22)

Rencontre avec Anne-Laure Nicolas, co-fondatrice et coordinatrice du Domaine du Bois du Barde à Mellionnec (22), un Pôle Territorial de Coopération Economique (PTCE) sur lequel on trouve une ferme, un camping, et deux associations. Un éco-domaine dédié à la transition, qui prend tout son sens dans le parcours de vie d'Anne-Laure.

Mellionnec. Situé en plein cœur du Pays Pourlet, entre Rostrenen et Guémené-Sur-Scorff, le petit bourg de 430 habitants du Kreiz Breizh est connu pour son dynamisme. Notamment grâce à Ty Films, association qui travaille autour du film documentaires et qui organise des rencontres annuelles sur ce thème, à la librairie-café « Le Temps qu'il Fait », mais aussi grâce au Domaine du Bois du Barde. C'est dans cet éco-domaine que nous retrouvons Anne-Laure Nicolas, co-fondatrice et coordinatrice du domaine. Un lieu qu'elle a « *imaginé depuis très longtemps, depuis toute jeune* ». Une aventure qui a démarré en 2006, en construisant la maison familiale. Petit à petit, l'endroit est devenu un « *lieu économique, de transmission et de partage, à partir de 2011* », explique Anne-Laure. Aujourd'hui, le Domaine du Bois du Barde est devenu un Pôle Territorial de Coopération Economique (PTCE). Un statut qui fait partie du champ de l'Economie Sociale et Solidaire, mais bien connu que les Scop ou les Scic. « *Il y a cinq PTCE en France basés sur des fermes comme ici* », précise Anne-Laure. Au Bois du Barde, on trouve ainsi plusieurs structures : la ferme sur 24 hectares, où sont récoltés des pommes à cidre et de la sève de bouleau ; le camping avec ses hébergement insolites qui bénéficie de

l'Ecolabel Européen ; l'association Koed Barz qui s'occupe de la partie pédagogique et des événements culturels du lieu ; et une autre association, Breizh Cooperation, qui transmet la manière de travailler au Bois du Barde pendant des stages, des week-ends...

« Je ne vais pas parler de « mission de vie », mais c'est quelque chose qui est ancré en moi depuis toujours »

Un riche projet qui fait sens dans le parcours d'Anne-Laure. *« Je ne vais pas parler de « mission de vie », mais c'est quelque chose qui est ancré en moi depuis toujours»,* confie-t-elle. Issue du milieu rural, titulaire d'un bac agricole, son premier travail a été dans l'animation, avec le poney comme outil pédagogique, auprès des enfants, des adultes et des personnes en situation de handicap. Bretonne d'adoption, elle est tombée amoureuse de la région et a choisi de déménager ici à 24 ans. *« Dès mon arrivée, je voulais créer un lieu comme le Bois du Barde, je ne me voyais pas faire ça ailleurs »,* évoque Anne-Laure. *« Le projet a pris une tournure précise grâce aux personnes rencontrées, qui m'ont enrichie. Au fur et à mesure, il est devenu de plus en plus écologique, avec notamment la maison en paille ou encore les bassins en phytoépuration. Les gens que j'ai rencontrés ont enrichi ce projet à leur manière. Et je pense que je ne serais pas ce que je suis aujourd'hui, et le Bois du Barde ne serait pas ce qu'il est, sans ces personnes, qui parfois n'ont fait que passer ».*

Mais tout n'a pas été un long fleuve tranquille. Au tout début de son aventure bretonne, lorsqu'elle a voulu s'installer, on la dissuade *« On m'a dit : tu as 24 ans, va te marier, fais tes gosses et on reparlera plus tard ».* De même, en 2001, les projets de diversification agricole *« étaient impossibles »* se souvient-elle. *« Ca n'a pas été facile pour moi d'accepter ça, parce que je suis arrivée pleine d'idéaux, avec toute mon énergie ».* Changement de décor alors pour Anne-Laure qui quitte le Trégor pour Rennes. Elle y rencontre le milieu

bretonnant : musiciens, organisateurs de Fest Noz, démarrage du festival Yaouank... En parallèle, elle est formatrice Bafa-Bfd en bénévole. Elle se lance dans un Brevet d'État d'Animateur Professionnel (Bejeps aujourd'hui), pour se professionnaliser. Au même moment, Anne-Laure rencontre le père de ses enfants, qui lui lance « *Viens passer un hiver en Kreiz Breizh et après on verra* ». Un test réussi. « *J'ai beaucoup aimé, le Centre-Bretagne m'a reconnecté à la nature* ». Elle devient alors directrice d'un centre de loisirs dans le Morbihan, du côté du Pays du Roi Morvan. Elle commence à construire son projet de famille, et emménage dans une longère sur la ferme de ses beaux-parents. Un enfant, puis deux, puis trois naissent. Le projet de création du Bois du Barde est alors relancé, Anne-Laure ayant toujours « *l'idée en tête* ». Gilles, le père de ses enfants, poursuit son activité de technicien du spectacle, sur des festoù-noz ou des grands festivals. Il se lance aussi dans une formation pour être meneur de tourisme équestre, voulant changer d'activité par la suite. Mais tout ne se passe malheureusement pas comme prévu. « *Il y a des choses qui arrivent, ce n'est pas pour rien, même si c'est dur à vivre* », lâche Anne-Laure. Gilles fait une rupture d'anévrisme, alors qu'il allait s'installer et acheter les vergers. « *J'étais enceinte de notre dernière* », explique Anne-Laure. « *Sur le coup, c'est dur à vivre. Là ça fait 10 ans, on est ressorti grandis. Il a un handicap cognitif à 80 %. Mais grâce à lui, je grandis aussi. L'accompagner dans son handicap, ce n'est pas facile, au quotidien, ce sont des épreuves, des remises en question. Malgré tout le Bois du Barde c'est aussi lui, car il l'a façonné avec moi. Il a sa place ici, c'est important* ». Dans l'adversité, Anne-Laure peut s'appuyer sur des personnes ressources qui l'entourent, qui font partie du projet. Elle a « *aussi appris à demander de l'aide, ce qui n'est pas facile* ».

« *Déjà, pour moi, tout est lié. Ce n'est pas un travail. Tous les jours, quand je me lève, ce que je fais, je sais que ça a du sens pour moi* »

Comment fait-elle pour arriver à tout concilier ? « Déjà, pour moi, tout est lié. Ce n'est pas un travail. Tous les jours, quand je me lève, ce que je fais, je sais que ça a du sens pour moi », analyse Anne-Laure. Mais attention à la contrepartie. « J'ai fait une grosse fatigue cérébrale », confie-t-elle. Entre la gestion du quotidien avec des enfants « zèbres » et le handicap de Gilles qui au début ne pouvait pas conduire, la charge mentale a été lourde. « Ça a été très dur à vivre, mais aujourd'hui avec le recul, je me dis que si je n'avais pas eu ça, je ne serais pas qui je suis aujourd'hui. Les épreuves, elles te façonnent ». Des épreuves qui ont influé sur le Bois du Barde, mais en bien. « Ça a permis de poser le cadre qui est celui d'aujourd'hui, que ce soit au niveau de la coopération économique ou de l'habitat participatif. On utilise la sociocratie notamment ». Un mode de gouvernance partagée, une sorte de démocratie qui ne fonctionne pas en système pyramidal avec un chef unique, mais avec une place pour chacun. « On fonctionne en cercle », déclare Anne-Laure. « Il y a un cercle stratégique qui va réunir un représentant de chaque cercle opérationnel. Il y a aussi des « référents intellectuels », des « sages », qui sont au-dessus de moi et qui apportent leur regard, par exemple si quelqu'un veut entrer dans la coopération économique ou l'habitat participatif ». La sociocratie, ce sont aussi des protocoles de réunion spécifiques : pas de table, en cercle, avec un facilitateur/animateur, où chacun peut faire des propositions (information, réaction, avec besoin de prise de décision derrière). « L'avantage, ce sont que les introvertis peuvent aussi avoir toute leur place ». Autre principe de la sociocratie : les élections sans candidats. « On fait un profil de poste comme si on cherchait un employé, avec des compétences et des qualités. Ensuite, on cherche dans le groupe qui est capable de faire ça ».

« Les femmes ont une place à prendre, les hommes doivent leur laisser la place et être attentifs à elles »

Un fonctionnement qui sied bien au Bois du Barde, qui est un lieu dédié à la transition écologique. Pour la fondatrice, la transition écologique est « *un mot récent, qu'on emploie davantage depuis la démission de Nicolas Hulot sur France Inter. Je pense qu'il y a eu un déclic à ce moment-là de la part du grand public, qui a commencé à se poser des questions* ». Pour elle, la permaculture est une belle grille de lecture pour la transition. « *Rob Hopkins en parle très bien, Damien Carême à Grande-Synthe aussi* ». Revenir au local, développer l'habitat écologique, les énergies vertes, l'autonomie... sont autant de thématiques qui intéressent Anne-Laure. Elle donne d'ailleurs des « causeries » et conférences sur la permaculture, ou encore sur la place du féminin dans la transition. « *Aujourd'hui, le constat que j'ai fait avec d'autres femmes, c'est que les « têtes de gondole » sont des mecs. Même dans le milieu alternatif, on doit travailler sur notre égo, sur notre légitimité et notre envie de dire les choses. Peut-être que les mecs devraient laisser la place aux femmes aussi* », exhorte Anne-Laure, qui pense aussi que « *Les femmes ont une place à prendre, les hommes doivent leur laisser la place et être attentifs à elles* ». Si elle ne remet pas en question l'engagement d'hommes tels que Cyril Dion ou Maxime De Rostolan, Nicolas Voisin, ainsi que leur mouvement, elle s'interroge « *Où sont les nanas ?* ». « *Je pense qu'on a un gros problème de sentiment d'illégitimité* ». Face à une planète en danger, Anne-Laure constate cependant que les femmes n'ont plus « *peur d'y aller* ». « *En tant que femme, on a la capacité de donner la vie, qu'on décide de le faire ou pas. Et là, l'humanité est en péril. C'est pas la planète qu'on doit sauver là, c'est nous. C'est pour ça que les femmes sortent de l'ombre. C'est long, ça prend du temps, on a besoin de travailler sur nous. Mais on y va parce qu'on doit le faire* », déclare-t-elle.

Pour Anne-Laure, l'important est de trouver l'équilibre masculin-féminin qui est en chacun, afin de « *mieux aller vers l'autre* ». « *Pour moi, aujourd'hui, la transition passe par*

là. » Le défi du 21ème siècle selon elle ? « *L'humain face à lui-même* ».

Ecoutez l'entretien avec Anne-Laure :